

LACTEUR

Le Mag' des producteurs de lait Danone

N°24 • JUIN 2024

LE DOSSIER

PÉRENNITÉ DE LA FILIÈRE :
**LE LAIT, UN PATRIMOINE ESSENTIEL
POUR NOS TERRITOIRES**

L'INVITÉE : MAINTENIR L'ÉLEVAGE EN INTÉGRANT LA DURABILITÉ SOCIALE > P. 6 / 7

LE DOSSIER : ÉLEVAGE ET TERRITOIRE, UN LIEN RENFORCÉ PAR LA VENTE DIRECTE > P. 12 / 13

SOMMAIRE

ÉDITO

3

PARLONS RÉGIONS

4 > 5

L'INVITÉE

6 > 7 Sophie Chauvat

LE DOSSIER

8 > 9 La qualité du pis au pot

10 > 11 Une famille néerlandaise en Normandie

12 > 13 Élevage et territoire : un lien renforcé par la vente directe

14 > 15 Bien-être animal : des éleveurs engagés

16 > 17 Groupes pilotes

18 Double installation sur la zone Lacapelle-Marival

19 Agriculture régénératrice : un engagement collectif

HORIZONS

22 > 23 Partenaires : l'innovation pour répondre aux enjeux de la filière

24 > 25 Danone Ailleurs : stratégie Danone France et Paris 2024

26 > 27 Focus : retour sur le SIA 2024

LACTEUR

Le Mag[®] des producteurs de lait Danone

Édité par Danone Produits Frais France,
17 rue des deux gares - 92500 Rueil-Malmaison

Revue semestrielle, 1750 exemplaires
Rédactrice en chef : Fanny Dupuy
Directrice de la publication : Karine de Crescenzo
Coordinatrice de rédaction : Salima Mejjoui
Correspondants régionaux : Frédéric Sanchis,
Gilles Epeche, Lucie Duez, Marjolaine Lemoine
Rédacteurs externes : Agence Appaloosa
Crédits photos : Danone, Appaloosa, Shutterstock
Conception-réalisation : Agence Appaloosa
ISSN : 2426-1025 - Dépôt légal : Mai 2024

Retrouvez-nous sur :
www.danone-lait.com

6 > 7

L'INVITÉE

Maintenir l'élevage en intégrant la durabilité sociale

Sophie Chauvat, cheffe de projets à l'Institut de l'Élevage, souligne l'importance de la durabilité sociale pour garantir l'avenir de l'élevage et de la filière laitière.



18

LE DOSSIER

Double installation sur la zone de Lacapelle-Marival

Maxime et Bastien Gardes se sont installés sur l'exploitation familiale, dans la zone dynamique de Lacapelle-Marival.

22 > 23

PARTENAIRES

L'innovation pour répondre aux enjeux de la filière laitière

La Fédération nationale de l'industrie laitière a lancé la Milktech, un écosystème d'entreprises laitières et de start-up travaillant autour de la transition écologique.



NOTRE DIVERSITÉ, L'HÉRITAGE VIVANT DE LA FILIÈRE LAITIÈRE



Jérémie VANDENBROUCKE
Directeur Lait Danone France



L'agriculture française a toujours été source de diversité et le monde du vivant nous pousse à nous adapter perpétuellement, dans un contexte agricole en pleine mutation.

Au moment où je prends mes fonctions de Directeur Lait France au sein du groupe Danone, je suis ainsi convaincu que la diversité de nos parcours, de nos métiers, de nos profils et de nos producteurs partenaires est un atout pour relever nos défis communs.

Diversité ne doit cependant pas dire dispersion. Notre trajectoire reste inchangée : travailler ensemble à sécuriser sur le long terme un approvisionnement en lait local. Cette ressource est, et restera stratégique dans nos territoires. A cet égard, nous avons tous un rôle clé à jouer au sein de la filière laitière, qu'il s'agisse de la conduite de la production du lait, comme de la façon d'expliquer sa valeur aux consommateurs, afin de donner des perspectives d'avenir au secteur.

Chez Danone, nous continuerons d'investir pour maintenir un modèle de production attractif et compétitif avec vous - les éleveurs, conjointement avec les équipes Danone, nos partenaires et experts. Depuis le lait que vous produisez sur vos exploitations agricoles jusqu'au produit fini et transformé dans nos Laiteries - "le yaourt" - qui se retrouvera dans les paniers des consommateurs à travers nos marques, de nombreuses actions concrètes sont illustrées dans ce 24^{ème} numéro du Lacteur !

Je suis particulièrement heureux et fier de prendre la Direction des équipes Lait de Danone pour poursuivre cette dynamique et j'ai pleinement confiance dans notre capacité à continuer d'innover ensemble, avec les représentants de vos organisations de producteurs, ainsi que nos équipes relations producteurs, pour garder une longueur d'avance.

En attendant de vous retrouver tous très prochainement sur le terrain, je vous souhaite un bon printemps et une bonne lecture !

NORD

Danone au cœur des salons agricoles locaux

L'année 2023 a été marquée par une série de salons agricoles tels que le Sommet de l'élevage et la Fête de la Terre. Dans la région Hauts-de-France, nous avons été présents à l'événement Terres de Jim, qui s'est déroulé du 8 au 10 septembre 2023. Cette édition a accueilli près de 70 000 visiteurs pendant trois jours de festivités, grâce à la mobilisation des Jeunes Agriculteurs de la région. L'élevage laitier était particulièrement bien représenté, avec la participation des Jeunes Agriculteurs du canton de Quesnoy-sur-Deûle et leurs vaches laitières. Danone a eu le plaisir d'accueillir de nombreux éleveurs partenaires sur son stand, pour des échanges conviviaux et enrichissants. Pour l'année 2024, nous vous invitons à nous rejoindre au salon Terres en Fête, qui se tiendra du 7 au 9 juin près d'Arras. III

70 000 VISITEURS

Le stand de Danone aux Terres de Jim, dans les Hauts-de-France.



SUD OUEST

Création d'un GIEE à Lacapelle-Marival

La dynamique née du groupe sol lancé dans le cadre du programme Les 2 Pieds sur Terre, a amené la Chambre d'agriculture du Lot à prolonger l'aventure. Avec l'association des producteurs de l'OPSOL, elle a lancé un programme visant à la création d'un GIEE (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental) en 2023. L'objectif de la création d'un GIEE avec les producteurs de l'association de Lacapelle-Marival est de répondre aux enjeux de l'Agriculture Régénératrice sur des sujets bien identifiés comme l'économie, l'environnement et le social. Ce projet ambitieux rassemble des partenaires locaux : Chambre d'agriculture du Lot (chef de file), Coopérative Fermes de Figeac, CE France Lot et des partenaires plus larges (IDELE). Pour faire reconnaître un GIEE sur une période de 6 ans, il faut d'abord faire émerger les thématiques. Cette étape passe notamment par la mesure de l'engagement de toutes les exploitations dans l'agroécologie (définition d'un état initial). Ce diagnostic est élargi avec d'autres données issues du CAP2ER et du coût de production. Les premières thématiques qui se dégagent sont le renouvellement des générations, l'adaptation au changement climatique et la vie des sols. La région devra enfin valider la mise en place du GIEE pour financer des appuis techniques et des actions collectives. Les spécificités de chaque exploitation sont prises en compte et chacun avance à son rythme. III



AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE

150 ANS D'INNOVATION



NORMANDIE

Lancement d'une nouvelle recette : Hipro+

Danone Pays de Bray est historiquement la plus ancienne laiterie du groupe Danone. Riche de ses innovations, elle a ouvert ses portes le jeudi 11 janvier 2024 pour le lancement d'un nouveau produit : Hipro+. Hipro est une marque emblématique lancée en 2019, avec déjà plus de 3 millions de consommateurs conquis. La marque développe sa gamme avec une nouvelle recette, le Hipro+, en collaboration avec des sportifs pour mieux comprendre leurs besoins nutritionnels. C'est pourquoi la recette est enrichie en vitamines. Ces produits innovants font partie intégrante du développement de la filière laitière, puisqu'il y a un besoin plus important en lait dans la recette (3,3 litres de lait pour 1 kg de yaourt). La journée porte ouverte du 11 janvier était l'occasion de rappeler que Danone à Ferrières-en-Bray est également le 5^{ème} site industriel de la Seine-Maritime et le 1^{er} acteur agroalimentaire du département. Cela en fait un site important du territoire, pour son attractivité et son économie. Toute cette innovation est rendue possible grâce à son ancrage territorial fort qui va de la collecte jusqu'à la fabrication des yaourts. L'entreprise est historiquement engagée avec les éleveurs pour pérenniser l'approvisionnement quotidien en lait local et de qualité. Ce sont environ 200 millions de litres de lait collectés chaque année, sur 362 exploitations laitières (soit 5 % de la collecte régionale). III



GRUPE PILOTE SOL/PHYTO

NORMANDIE

Formation sur les prairies

Le groupe pilote sol/phyto de Normandie a bénéficié, en mars 2024, d'une journée de formation "optimiser la productivité et la qualité des prairies". Les éleveurs ont pu approfondir les clés de réussite pour assurer la productivité d'une prairie sur la durée, grâce à l'intervention d'Élodie Brasil, conseillère fourrage à la Chambre d'agriculture de Normandie. Elle a notamment évoqué les pratiques d'amendements et de fertilisation, les pratiques d'exploitation et l'entretien mécanique de la prairie. Pour faire suite à cette formation, le groupe souhaite réaliser 2 analyses de sol sur 2 prairies pour chaque agriculteur. III



Moins documentée que les dimensions économiques et environnementales, la durabilité sociale est pourtant une composante indispensable pour maintenir les élevages en France et pour préserver le dynamisme des territoires. Le point avec Sophie Chauvat, cheffe de projet à l'Institut de l'Élevage et coanimatrice du RMT (réseau mixte technologique) "travail en agriculture".



MAINTENIR L'ÉLEVAGE EN INTÉGRANT LA DURABILITÉ SOCIALE



Sophie Chauvat

Cheffe de projet à l'Institut de l'élevage, spécialisée dans l'approche sociale et le travail en agriculture.

Vous évoquez dans vos travaux la durabilité sociale interne à l'exploitation et celle étendue au territoire. Qu'entendez-vous par la durabilité sociale au sein d'une exploitation agricole ?

À l'échelle de l'exploitation, nous identifions quatre volets interconnectés. Le premier, c'est le sens que les éleveurs donnent à leur travail. Autrefois, le choix de s'installer était vécu plutôt comme une évidence ; un enfant d'agriculteur reprenait la ferme familiale pour perpétuer et conserver le patrimoine. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes non issues du milieu agricole s'installent et apportent une grande importance au sens du métier. Celui-ci dépend de plusieurs facteurs : la cohérence du métier, la reconnaissance, la rémunération, la

qualité technique et éthique du travail, ainsi que l'autonomie professionnelle. Le deuxième volet de la durabilité sociale est l'organisation du travail, qui dépend des pratiques choisies par les éleveurs. On y intègre aussi le savoir-faire et les connaissances. Le troisième volet touche à l'équilibre vie professionnelle/vie privée. De plus en plus d'agriculteurs expriment cette attente sociale, notamment quand le conjoint est salarié à l'extérieur. Enfin, le dernier volet est la santé physique et psychique au travail. Il faudrait intervenir de manière préventive plutôt que curative ; par exemple, en adaptant mieux les salles de traite pour réduire les efforts physiques. L'enjeu est de comprendre que la santé est primordiale pour assurer au mieux la gestion d'une exploitation.



“La durabilité sociale doit être intégrée dans l’enseignement agricole”

L'apport de l'agriculture est aussi patrimonial. Ici, un moulin datant de 1800 a été rénové par les éleveurs du Gaec du Moulin de la Carnoye pour devenir un magasin de vente à la ferme, puis un jour peut-être, un gîte (cf. p12-13).

Selon vous, que prend en compte la durabilité sociale étendue au niveau du territoire ?

Les élevages influent sur la vie territoriale en développant de l'emploi direct (éleveurs, salariés) et indirect (organismes agricoles, écoles, commerces, etc.). Ils participent aussi à l'activité économique via la vente directe, le marché, l'entretien de sentiers de randonnée... Dans des zones où les agriculteurs sont nombreux, leurs impacts sont importants sur la vitalité territoriale. Leurs apports sont également patrimoniaux et culturels, avec par exemple la rénovation d'une ancienne ferme. Certains savoir-faire, comme le pastoralisme* ou les productions de qualité (labels, IGP,...), sont exploités au niveau des communes et apportent une fierté et une culture au territoire. Réciproquement, la dynamique territoriale est nécessaire pour la fonction agricole. Quand on souhaite installer une famille d'éleveurs, il faut une école, une connexion internet, la possibilité pour le conjoint de trouver un emploi à l'extérieur... Sans l'apport du territoire, une entreprise n'est pas durable socialement. Enfin, la durabilité sociale prend en compte les relations internes et externes à l'exploitation. Par exemple, les

relations de voisinage sont importantes, surtout avec l'arrivée de néoruraux. On observe que la situation est meilleure dans les zones où les agriculteurs font un pas vers leurs voisins, en les invitant à visiter la ferme pour expliquer leur travail. Les relations professionnelles entre pairs et avec les organismes sont également essentielles à la durabilité du métier. Elles permettent l'entraide, le partage de conseils, d'idées ou d'innovations. Pour finir, tous les aspects pris en compte par la durabilité sociale sont interdépendants et influent les uns sur les autres. Il faut aussi bien comprendre que les problématiques liées à la durabilité sociale sont éminemment personnelles ; contrairement aux questions de durabilité environnementale et économique, les approches normatives sont peu pertinentes et la prise en compte de la subjectivité est nécessaire à leur compréhension.

En quoi la durabilité sociale est-elle pourtant une composante essentielle pour garantir l'avenir de l'élevage ?

La tension sur la démographie agricole est palpable aujourd'hui. Nous faisons face à

une crise des vocations, avec moins d'installations chez les enfants d'agriculteurs. Il est même difficile de trouver des salariés agricoles qui acceptent de traire. Il faut donc décroïsonner notre monde agricole et séduire des gens en dehors. Au sein du RMT travail, nous considérons que l'attractivité repose sur 3 piliers : l'image du métier, son accès (administratif, financier) et les conditions d'exercice qui doivent être au moins aussi bonnes que dans les autres catégories socioprofessionnelles. L'enjeu est aussi de garder ces nouveaux installés sur le long terme. La durabilité sociale conditionne largement leur choix : ils ne veulent pas sacrifier leur vie privée sur l'autel du travail. Pour produire encore du lait demain, la durabilité sociale sera donc le nerf de la guerre.

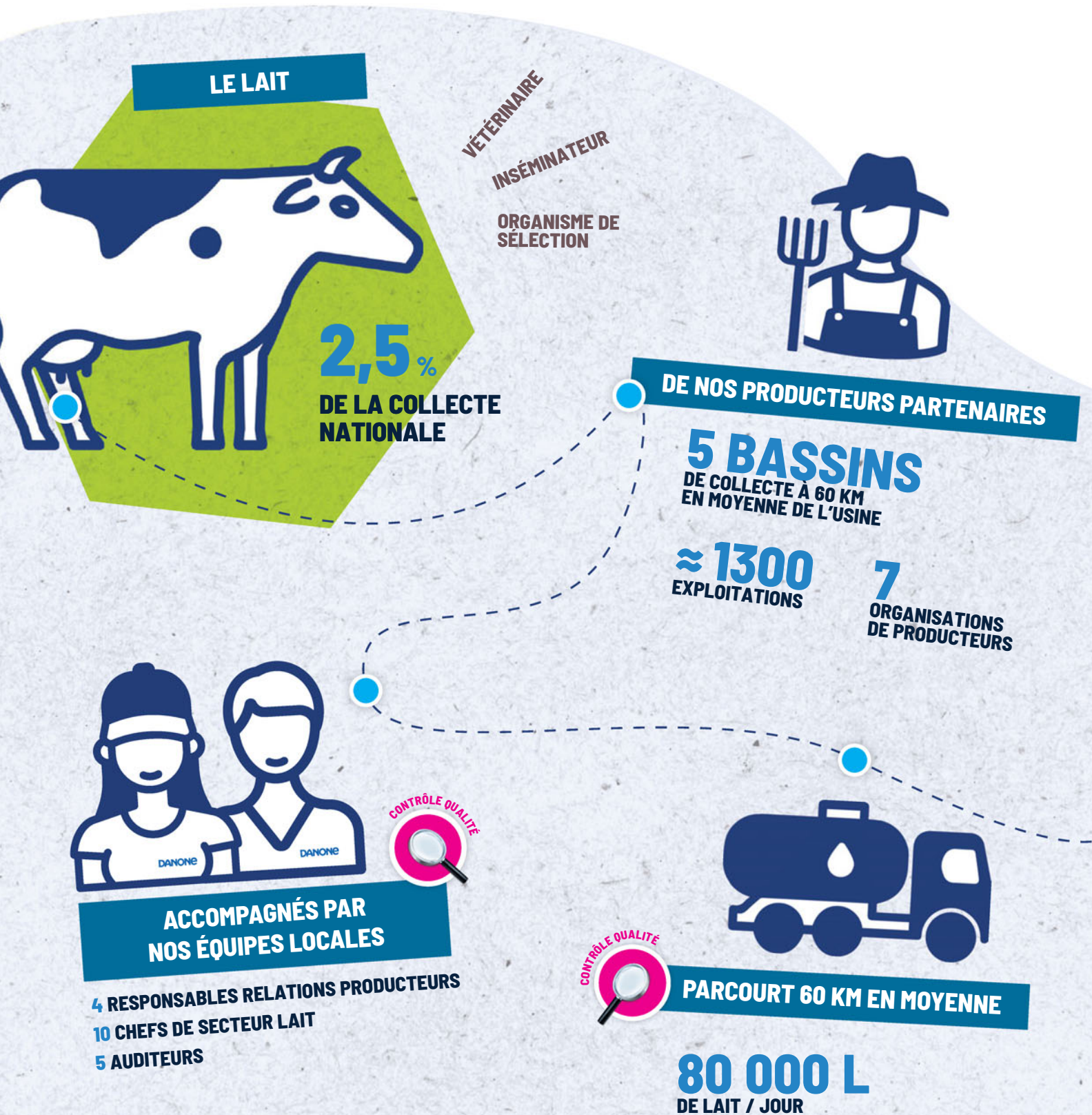
Comment faire pour que ces problématiques soient prises en compte dans l'accompagnement et le conseil ?

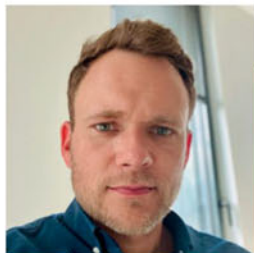
La durabilité sociale doit être intégrée bien en amont, dans l'enseignement agricole, au-delà des apports techniques. C'est le meilleur moyen de sensibiliser les futurs éleveurs et conseillers. Ensuite, pour pouvoir inclure cette dimension dans l'accompagnement, il est nécessaire de prendre le temps de faire parler les éleveurs. Il s'agit de prendre en compte le travailleur en tant qu'individu dans les questions d'évolutions de pratique : ce que ça lui apporte, ce qui l'empêche de se lancer, ce qui est tenable ou pas en termes de travail, etc. En conclusion : pour favoriser la durabilité sociale des élevages, il faut commencer tôt et privilégier la parole des éleveurs! III

*L'ensemble des activités d'élevage valorisant par le seul pâturage les ressources fourragères spontanées des espaces naturels.

Pour produire de bons yaourts, il faut une matière première irréprochable. L'ancrage local de Danone est un atout majeur pour garantir la qualité du lait, du pis au pot. C'est aussi le moyen d'avoir un impact social positif sur le territoire.

LA QUALITÉ DU PIS AU POT





PIERRE-ANTOINE MOREL, RESPONSABLE RELATION PRODUCTEUR CHEZ DANONE

“La stratégie de Danone a toujours été de s’inscrire sur son territoire avec un approvisionnement local. C’est une priorité pour nous et c’est d’ailleurs pourquoi Danone a implanté ses usines là où se trouve le lait : dans les bassins laitiers. En effet, la qualité du yaourt dépend de la bonne fermentation et d’une qualité irréprochable du lait. Faire voyager cette matière première fragile et périssable le moins possible garantit cette qualité. C’est aussi une manière de répondre

aux attentes des consommateurs, qui attendent d’une marque nationale qu’elle produise localement.

Par ailleurs, Danone a une responsabilité en dehors de faire vivre ses usines : celle de faire vivre le territoire. 70 à 80 % des équipes de la Direction Lait sont basées dans les zones de collecte. Chef de secteur lait, auditeur qualité, chauffeur de collecte, chacun a son rôle à jouer auprès du producteur et représente Danone sur le territoire. Il y a une forte demande des

éleveurs d’avoir ce contact régulier avec l’usine et de connaître notre stratégie. Nous ne sommes pas juste des acheteurs derrière un bureau ; nous sommes bien présents à leurs côtés. Et c’est une fierté de travailler avec nos producteurs, tout comme eux sont fiers de livrer Danone, certains depuis plus de trois générations. Une fidélité et une proximité que nous souhaitons maintenir à l’avenir.”



ET SATISFAIRE NOS
CONSOMMATEURS

22,8%
DE PRODUITS ULTRA-FRAIS
DANONE CONSOMMÉS
EN FRANCE

10,5 M
DE POTS / JOUR



POUR PRODUIRE DES
YAOURTS DE QUALITÉ

JUSQU’À NOS USINES

**6 SITES
INDUSTRIELS
LAITIERS**
EN FRANCE



- 1 - CONTRÔLE DU LAIT
-> SANITAIRE
-> QUALITÉ
2 - ÉCRÉMAGE
3 - PASTEURISATION
4 - FERMENTATION

650 000 L
DE LAIT / JOUR

1024
SALARIÉS

Venus des Pays-Bas, Tjallie et Frederik Boersma ont repris une ferme laitière dans la Manche en automne 2023. Tjisse, leur fils aîné, s'installe quant à lui sur une ferme de la commune voisine. Pour réussir son intégration, la famille a la chance d'être bien entourée localement.

UNE FAMILLE NÉERLANDAISE S'INSTALLE EN NORMANDIE

Earl Boersma



EARL de La Motte

à Saint-Clair-sur-Elle

• Frederik et Tjallie Boersma

• 2 UTH

• 1 200 000 litres de lait

• 125 vaches laitières de race

Prim'Holstein

• 112 ha de surface agricole utile

• 2 robots de traite

EARL de L'Hôtel Viard

à Moon-sur-Elle

• Tjisse Boersma

• 1 UTH

• 800 000 litres de lait

• 70 vaches laitières de race

Prim'Holstein

• 100 taurillons à l'engraissement

• 98 ha de surface agricole utile

• Salle de traite 2 x 6

Huit heures de route. C'est le temps de trajet qui sépare la ferme normande de la famille Boersma de son ancien village des Pays-Bas. Dans ce pays à peine plus grand que la Normandie, Tjallie et Frederik s'occupaient d'un troupeau de 100 vaches laitières jusqu'à fin 2023, pour seulement 30 ha d'herbes. "Nous devons acheter beaucoup de fourrages, et payer pour évacuer le fumier et le lisier" explique Frederik. Le couple aurait pu s'en satisfaire, mais leurs deux fils aînés souhaitaient s'installer à leur tour.

"Pour cela, il faut des terres. Mais c'est devenu très compliqué aux Pays-Bas, où le prix de l'hectare est 7 fois plus élevé qu'en France. Or, le prix d'achat du lait est quasiment le même qu'ici, ce qui oblige à produire toujours plus", déplore l'éleveur. Pour que leurs enfants puissent vivre de leur passion, les Boersma décident donc de faire leurs valises, direction la France. "J'aime les fermes familiales et je voulais un système moins intensif que chez nous. C'est pour ça qu'on a choisi de venir ici", raconte Frederik.



"Je voulais un système moins intensif que chez nous, c'est pour ça qu'on a choisi de venir en France."

Frederik Boersma, éleveur.

(En haut) Tjisse, Tjallie et Frederik Boersma ;
Frédéric Sanchis, chef de secteur lait Danone (à droite)
(En bas) Ids Boersma et Ilona Mahaut, stagiaire



Les parents Boersma élèvent 125 vaches laitières et leur suite.

DEUX FERMES PRESQUE VOISINES

Un tel projet, ça se prépare ! Tjisse, le fils aîné, effectue d'abord un stage dans une exploitation du Calvados. Il en profite pour apprendre le français. En parallèle, ses parents engagent un mandataire pour repérer des exploitations à reprendre. En avril 2022, ils visitent l'Earl de la Motte située à Saint-Clair-sur-l'Elle (50), mais renoncent une première fois : *"il n'y avait que 112 ha, ce qui ne suffisait pas pour notre projet"*. Mais Frederik a eu un coup de cœur pour la ferme. Ils retournent la visiter quelques semaines plus tard. Le futur cédant, Patrick Ledunois, les informe alors qu'un éleveur voisin va également céder son exploitation : le Gaec de l'Hôtel Viard. Cette ferme compte 98 ha pour 75 vaches, avec des surfaces limitrophes à celles de l'Earl de la Motte. L'idée s'implante dans les esprits : en mutualisant les moyens de production des deux fermes (terres, vaches...), toute la famille peut travailler. Enthousiastes, les parents reprennent donc l'Earl de la Motte en octobre 2023. Tjisse intègre un parcours d'installation à la Chambre d'agriculture de Normandie pour reprendre le Gaec de l'Hôtel Viard,

début 2024. Bien que le projet soit commun, les deux fermes auront leur propre structure juridique : l'Earl Boersma de la Motte et l'Earl Boersma de l'Hôtel Viard. *"Mon frère de 17 ans souhaite s'installer aussi à l'avenir, et nous préférons avoir 2 plus petites fermes plutôt qu'une grande"*, argumente Tjisse.

ACHAT DE TROUPEAUX FRANÇAIS

Au bout d'une longue route bordée d'arbres, derrière la mare aux canards, une grande maison en pierre abrite les 6 membres de la famille : Tjallie et Frederik, et leurs enfants Tjisse, Ids, Bettie et Otte. Les 125 vaches de l'Earl Boersma de la Motte sont gardées dans un bâtiment adjacent, *"le temps qu'elles s'habituent aux 2 robots de traite. Ensuite, nous espérons pouvoir les laisser sortir entre février et novembre"*, complète Frederik. Les éleveurs ont en effet acheté 4 troupeaux français de Prim'Holstein qui n'étaient encore jamais passés en traite robotique. Leurs vaches néerlandaises ont été vendues pour raisons sanitaires. En revanche, un cheval, deux poneys, un chien et quelques chats ont participé au voyage ! Quant à Tjisse, il reprend en l'état le troupeau laitier de son cédant, et engraisse également quelques taurillons.

L'IMPORTANCE D'ÊTRE BIEN ENTOURÉS

S'intégrer dans un pays dont on ne maîtrise pas la langue est un défi. *"C'est plus dur pour nous d'apprendre le français que pour nos enfants"*, s'amuse Tjallie et Frederik. Mais la famille peut compter sur la bienveillance et l'appui de son nouvel entourage. L'ancien patron de stage de Tjisse, Willem Hospel, et sa femme

Ellen les aident pour l'administratif : comprendre les contrats, la comptabilité, les réglementations, les dossiers MSA... et même l'inscription à l'école pour les enfants ! Les cédants de l'Earl de la Motte, Patrick et Evelyne Ledunois, les accompagnent pour le fonctionnement de l'exploitation : électricité, réseaux d'eau, assurances, vétérinaire, fabricant d'aliment... *"Patrick est venu à la 1^{ère} échographie et m'a même aidé pour un veau mort : je ne savais pas qui contacter pour le récupérer !"*, se souvient Frederik. Par ailleurs, les éleveurs peuvent compter sur leur jeune stagiaire Ilona Mahaut, qui les soutient aussi bien sur la ferme que dans l'apprentissage de la langue. De même, Frédéric Sanchis, chef de secteur lait Danone, n'hésite pas à mêler l'anglais au français pour communiquer avec eux. Il est d'ailleurs l'interlocuteur des deux fermes, dont le lait était déjà, auparavant, livré à l'usine Danone du Molay-Littry. Quant au contact avec les habitants, le couple se donne du temps : *"c'est une grosse étape de notre vie. Petit à petit, nous espérons avoir plus de contact social car nous en avons besoin"*. C'est tout ce que leur souhaite leur cédant, Patrick, qui les encourage à s'intégrer *"le mieux possible à la vie française et à réussir dans leur profession"*. III



PATRICK LEDUNOIS, CÉDANT DE L'EARL DE LA MOTTE

"En cédant l'exploitation, je voulais absolument garder de bonnes relations avec les repreneurs et les aider à démarrer au moins les 6 premiers mois. Il y a beaucoup à apprendre sur l'électricité de la ferme, le réseau d'eau, les OPA, etc. En plus, la famille Boersma n'est pas française donc notre soutien est encore plus important pour eux. Nous avons commencé à les accompagner 6 mois avant la signature. Tjisse, le fils, parle un peu français et nous utilisons un traducteur en ligne pour nous comprendre. Nous ne partons jamais de la ferme avant que tout ne soit clair. Ils me contactent régulièrement et nous réglons les problèmes devant un café. Nous sommes ravis de nos relations avec eux, je pense qu'elles perdureront de nombreuses années."



Au fil des ans, les 4 associés de la SCEA du Moulin de la Carnoye (62) ont développé la vente directe avec un magasin à la ferme. Une activité qui vitalise le territoire en créant de l'emploi, et en amenant les habitants à se rencontrer.

Le magasin de 150 m² recense une large gamme de produits dont les trois-quarts proviennent de la ferme.

ÉLEVAGE ET TERRITOIRE : UN LIEN RENFORCÉ PAR LA VENTE DIRECTE

À Fléchin, petit village de moins de 500 habitants du Pas-de-Calais, il n'y a ni supermarché, ni épicerie. Mais, à 2 km de là, aux pieds des collines de l'Artois, la ferme du Moulin de la Carnoye gérée par la famille Dacquin propose de nombreux produits alimentaires dans son magasin. "Nos clients viennent du village ou de plus loin, par exemple St-Omer. Certains passent commande et font 40 km pour acheter notre beurre", affirme Benoît Dacquin, éleveur associé. Le beurre du Moulin s'est fait particulièrement connaître après avoir remporté la médaille d'or de l'édition 2022 du salon Terres en fête. "Nous avons aussi beaucoup de retours positifs sur notre viande", apprécie le producteur. C'est que, à la ferme du Moulin, on ne brasse pas du vent ! Les 4 associés et leurs salariés portent fièrement cette entreprise qui, au-delà de leur propre subsistance,

contribue à tisser des liens sociaux précieux au sein de leur communauté locale.

UN MAGASIN DE 150 M²

Mathieu, le frère aîné de Benoît, s'est installé en 2007 sur la ferme de ses parents, Bénédicte et Jean-Pierre, avec un projet de transformation et vente directe de beurre. Avec deux amis, Jean-Pierre a par ailleurs construit une salle de découpe commune pour développer la vente de viande bovine et porcine en caissettes. Il prend sa retraite en 2016, laissant Benoît s'installer à son tour dans la ferme familiale. Ensemble, Mathieu, Benoît et Bénédicte ont continué de développer la production de beurre et de viande. En 2022, le dernier de la fratrie, Guillaume, a rejoint les co-entrepreneurs en tant que boucher. "Mes parents ont démarré la vente directe doucement dans le moulin. Mais de fil en aiguille, nous avons déve-

loppé l'activité et le moulin est devenu trop petit. Nous avons donc ouvert un magasin à la ferme en juillet 2023", raconte Benoît. Aujourd'hui, le magasin de 150 m² recense une large gamme de produits dont les trois-quarts proviennent de la ferme : viande bovine, porcine, beurre et crème, miel, gaufres fourrées, jus de pomme, quelques légumes de saison... Le reste, essentiellement des légumes, de la volaille et de l'agneau, est acheté à des producteurs locaux puis revendu. Cerise sur le gâteau : les clients qui ne peuvent pas passer au magasin peuvent retirer les produits dans un grand distributeur automatique ouvert 24 h sur 24 h.

UNE JOURNÉE PORTE OUVERTE POUR CRÉER DU LIEN

L'été dernier, le Moulin de la Carnoye a profité de l'inauguration du magasin pour organiser une journée portes ouvertes en

SCEA du Moulin de la Carnoye



- 4 associés : Bénédicte, Benoît, Guillaume et Matthieu Dacquin et 2 salariés
- 120 vaches laitières de race Prim'Holstein
- 850 000 litres de lait entier + 300 000 litres de lait écrémé vendus à Danone
- 40 mères Blonde d'Aquitaine pour l'engraissement
- 300 porcs à l'engraissement



« CERTAINS CLIENTS FONT 40 KM POUR ACHETER NOTRE BEURRE. »

Benoît, Jean-Pierre (retraité), Bénédicte, Guillaume et Matthieu Dacquin.

Benoît Dacquin, éleveur

partenariat avec les Jeunes Agriculteurs du Pays d'Aire. Démonstration de fabrication de cordes à l'ancienne, découverte du magasin, visite de la ferme, distribution de 450 repas, friterie... une journée couronnée de succès ! *"Ce genre de fête champêtre fait sortir les gens. Ouvrir nos portes a permis aussi de montrer au public ce qu'on fait, d'où vient la qualité de nos produits"*, souligne Benoît. Car il en est convaincu, la ferme du Moulin contribue au lien social : *"les gens viennent se rencontrer au magasin"*. Par ailleurs, le père de Benoît était aussi diacre, *"il connaissait beaucoup de monde et était bien implanté dans le territoire"*. Aujourd'hui, il est toujours actif dans le conseil municipal. Pour Benoît, le lien entre l'élevage et le territoire passe aussi par la création d'emploi : *"l'élevage nous permet de vivre, et d'embaucher des gens du coin : nous avons deux salariés"*. La ferme accueille actuellement trois alternants en contrat professionnel : une personne en reconversion professionnelle de transformation laitière, et deux jeunes étudiants. *"Nous avons décidé de prendre des alternants suite à une première expérience positive"*, évoque l'éleveur.

AVOIR DU TEMPS POUR SOI

Depuis 5 ans, le Moulin de la Carnoye fait partie d'un groupe de producteurs possédant deux magasins "Au rendez-vous fermier", situés à La Gorgue et Norrent Fontes. *"Nous y vendons notre beurre, crème fraîche, lait cru et lait battu. Nous avons doublé nos volumes de vente donc nous avons dû transformer notre labora-*

toire", explique Benoît. Entre la permanence dans ce magasin de producteurs (2 jours par semaine), le magasin à la ferme (mise en rayon, nettoyage, caisse), la découpe, la transformation du beurre, la gestion des cultures et les trois élevages, les associés s'organisent au mieux pour avoir du temps pour eux. *"Pour le moment, ce n'est pas facile car nous avons eu beaucoup de travaux. Mais l'an prochain, nous installerons 2 robots de traite"*. Le but : que chacun s'assure un week-end de libre sur deux, et au moins une semaine de congé annuelle.

DES ENTREPRENEURS DANS L'ÂME

Pendant ce temps, de nombreux projets se bousculent au Moulin ! Conscients de leur impact sur l'environnement et proactifs, les associés plantent près de 200 mètres de haies chaque année. En outre, en 2010, ils ont pris l'initiative d'instal-

ler des panneaux photovoltaïques sur le bâtiment de découpe ainsi que sur la chambre froide. *"Nos panneaux génèrent 36 kWh que nous revendons. Cependant, nous avons également un projet d'autoconsommation en cours"*, précise Benoît. En parallèle, les trois frères préparent le départ à la retraite de leur mère : *"si, malgré l'assistance des robots, nous avons besoin de renfort, nous envisageons de recruter un salarié supplémentaire pour s'occuper de la découpe et de la gestion des cultures"*. Derniers projets en date : les chefs d'entreprise souhaitent fabriquer plus de plats préparés et, pourquoi pas, un jour, transformer le moulin en gîte. *"Il date de 1800, nous avons rénové l'intérieur, ce serait bien pour ne pas le laisser à l'abandon"*. Encore une façon de créer du lien sur le territoire ? III



◀ Ce grand distributeur automatique est ouvert 24 h sur 24 h.

Retrouvez le magasin du Moulin de la Carnoye sur Facebook :



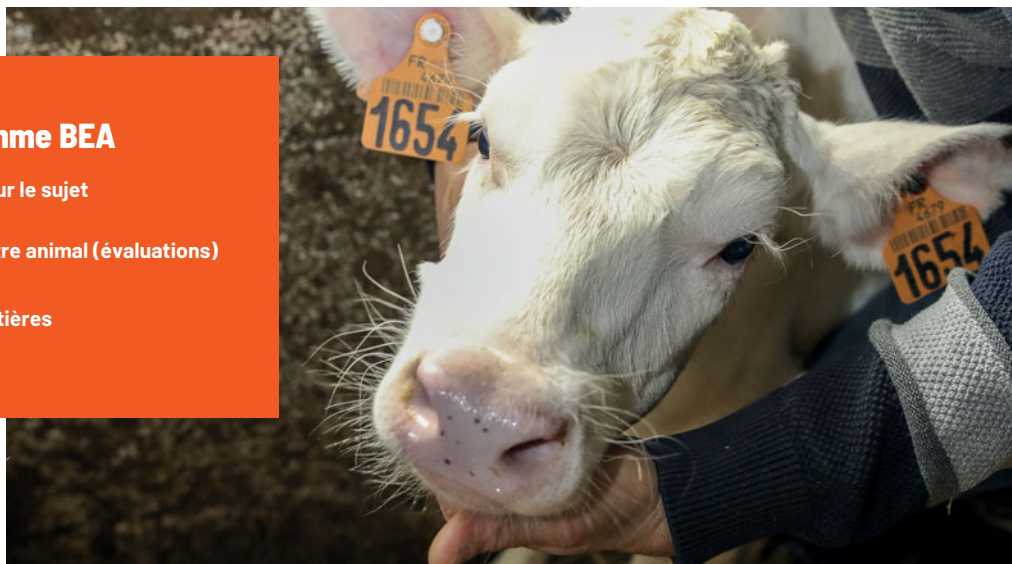
@fermedumoulindacq

Après 5 ans de déploiement, l'heure est au bilan pour le programme d'intérêt général sur le bien-être animal engagé par Danone avec ses partenaires. Très investis, les éleveurs partenaires participant à ce programme d'évaluation et d'accompagnement ont progressé dans leurs pratiques.

BIEN-ÊTRE ANIMAL : DES ÉLEVEURS ENGAGÉS

Objectifs du programme BEA

- > Sensibiliser et accompagner les producteurs sur le sujet du bien-être animal et en particulier :
- > Avoir des indicateurs mesurables sur le bien-être animal (évaluations)
- > Améliorer les pratiques d'élevage
- > Améliorer la compétitivité des exploitations laitières
- > Tester et diffuser les pratiques d'élevage



CHIFFRES CLÉS (1)

80/100
score moyen

98 %
d'exploitations évaluées

+5 points
entre 2 évaluations

39
formations collectives
(co-financées par Vivéa)

101
appuis techniques individuels

Le bien-être des veaux, au travers de l'ébourgeonnage et la gestion de la douleur, a été la thématique de formation la plus abordée.

98 % des exploitations partenaires de Danone ont été évaluées dans le cadre du programme sur le bien-être animal (BEA) engagé par Danone depuis 2018. Un travail efficace puisque les évaluations montrent un gain de cinq points entre deux évaluations pour un score moyen de 80/100. Ces résultats très positifs sont le fruit d'un engagement collectif des éleveurs et des partenaires techniques sur lesquels Danone s'est appuyé. De plus, 101 appuis techniques individuels financés par le programme ont permis un accompagnement sur des thématiques variées : boiteries, bâtiment, mammites ou encore alimentation. 39 formations collectives ont été dispensées dont 25 portaient sur la pratique de l'ébourgeonnage. Quatre projets pilotes dédiés au BEA ont aussi vu le jour sur le territoire : les veaux sous vaches nourrices en Normandie, la gestion collective des veaux dans le Nord, la relation homme/animal dans le Sud-Ouest, et l'adaptation au climat chaud dans le

Grand-Est. Ces projets pilotes visent à tester des pratiques en réponse à des problématiques innovantes. Pour en savoir plus, rendez-vous sur boîte à outils accessible sur le site danone-lait.fr.

SE FORMER POUR PROGRESSER

Au début du programme, la gestion de la douleur pendant l'ébourgeonnage a été identifiée comme un point critique dans l'évaluation : seulement 8 % des producteurs utilisaient à la fois l'anesthésie locale et l'analgésie pour prendre en charge la douleur. Désormais, nous atteignons 28 % : une belle progression ! En effet, devant le besoin important sur ce sujet, Danone a travaillé avec la SNGTV⁽²⁾ pour élaborer une formation collective dispensée par des vétérinaires. La meilleure compréhension des mécanismes de la douleur chez le veau ainsi que la maîtrise des bons gestes grâce à la mise en pratique lors de la formation a permis aux éleveurs de mieux appréhender cette technique. III



Un filet coupe-vent permet d'améliorer la ventilation naturelle du bâtiment et le bien-être des vaches surtout dans les climats chauds. ▶



“ NOUS SAVONS ET DEVONS GÉRER LA DOULEUR ”

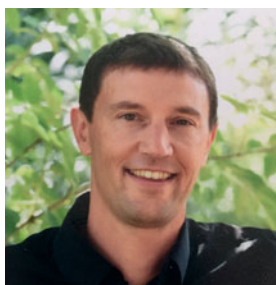


Jean-François Labbé,
vétérinaire et président
de la commission BEA
de la SNGTV*

Nous avons été sollicités par Danone sur deux actions : la formation et un accompagnement technique sur le point désiré par chaque éleveur. Notre association s'intéresse au projet porté par Danone car cela valorise nos compétences et nos services sur la thématique du bien-être animal. Grâce à Danone, les éleveurs profitent de l'appui d'un vétérinaire pour se former. Il y a une vraie évolution de la considération du bien-être animal en élevage, et nous, vétérinaires, avons des apports concrets à proposer, notamment sur la gestion des médicaments et de la douleur. Nous savons et nous devons gérer cette dernière. Lors de

boiteries, nous identifions les causes, gérons la sensibilité et mettons en place de la prévention. Les mammites aussi sont très douloureuses et ne sont pas anodines. Chaque élevage, selon la technicité de l'éleveur, sa pratique et sa structure, a des choses à faire au quotidien, par petites touches. C'est ce message que nous voulons faire passer dans nos formations. Les éleveurs ont toujours modifié leurs pratiques, par la suite. Les impacts sont positifs : beaucoup d'entre-eux considéraient l'ébourgeonnage comme une corvée alors qu'avec la prise en charge en amont de la douleur, le travail est plus simple et efficace. III

“ NOS FORMATIONS SONT ALIGNÉES SUR LES DONNÉES ACTUELLES DE LA SCIENCE ”



Jocelyn Amiot,
vétérinaire et
vice-président de la SNGTV*
Bourgogne-Franche-Comté

Notre réseau SNGTV est sollicité par les chefs de secteur lait Danone pour répondre à une problématique identifiée chez leurs éleveurs suite à l'audit bien-être animal : boiteries, qualité du lait, bâtiment... Nous apportons alors un appui technique pris en charge par le programme BEA de Danone. Suite à nos recommandations, le technicien Danone s'investit auprès de l'éleveur pour la mise en place sur la durée. Nous réalisons aussi de la formation auprès des éleveurs : c'est le cœur de métier de nos groupements techniques, qui forment aussi les vétérinaires. Nous sommes satisfaits que Danone fasse appel à notre expertise technique, car nos formations sont parfaitement alignées sur les don-

nées actuelles de la science. Nos vétérinaires peuvent intervenir sur l'ensemble des problématiques en élevage. Pour les producteurs Danone, nous avons réalisé des formations sur l'ébourgeonnage des veaux et leur santé (logement, démarrage, transfert d'immunité). Ces sujets répondaient à des demandes de terrain car améliorer le bien-être animal renforce la rentabilité technico-économique des fermes. Par ailleurs, la taille des cheptels augmente au fil des ans et les éleveurs s'adaptent avec une recherche de gain de temps. Cependant, ils doivent adapter leurs techniques pour gérer la sécurité et le bien-être de l'animal, et le leur. La formation et les vétérinaires ont un rôle à jouer pour donner des clés d'adaptation. III

* SNGTV : Société Nationale des Groupements Techniques Vétérinaires.

Dans les Monts du Lyonnais, une zone touchée par des sécheresses à répétition, les éleveurs innovent pour adapter leurs pratiques et pérenniser leur activité. Le groupe pilote sol, lancé en 2021, s'intègre dans ce mouvement.

UN GROUPE SOL DYNAMIQUE DANS LES MONTS DU LYONNAIS

Le groupe pilote sol des Monts du Lyonnais est né d'un rapprochement de Danone avec le GIEE* du secteur et ses partenaires : la FDCuma du Rhône et Biosphères une entreprise spécialisée dans l'agriculture régénératrice. "Nous avons profité de la dynamique de ce groupe pour lancer un pilote dans le cadre du programme *Les Deux Pieds sur Terre*", explique Denis Meunier, chef de secteur lait Danone. Au lancement, en 2021, Danone et les éleveurs s'accordent facilement sur la direction à prendre. "Nous avons un intérêt commun : améliorer notre impact pour la planète en travaillant sur des sujets qui nous intéressent tous", ajoute Mathieu Ponchon, éleveur laitier et membre du groupe. Sur le territoire, les éleveurs bovins sont particulièrement dynamiques : inquiets de l'impact du réchauffement climatique sur leur activité, ils cherchent à s'adapter et à se montrer innovants. Composé de 10 éleveurs laitiers et 3 éleveurs allaitants, en bio ou en conventionnel, le groupe pilote sol illustre cette émulation collective. "La diversité est la force de notre groupe", souligne Mathieu Ponchon.

ESSAIS MÉTEIL - MAÏS

Accompagné par Biosphères, le collectif s'est centré d'abord sur la fertilité des sols. "Nous proposons notamment un programme de formation sur des sujets au choix : compost de déchets verts, gestion du fumier, couverts végétaux..." illustre Anthony Le Quemener, directeur technique chez Biosphères. Côté essais, le groupe a mis en place des itinéraires méteil - maïs. Le méteil étant plus facile à détruire que le ray-grass, il permet de réduire le travail du sol mais il faut veiller à ce que, en tant que fourrage, sa valeur alimentaire soit suffisante. Financées par Danone, les analyses de la qualité des fourrages seront réalisées par Biosphères en 2024. Danone financera également un

essai de comparaison entre un maïs sans labour et un maïs avec labour aux conditions de l'agriculture biologique (sans intrants de synthèse). "Nous évaluerons l'impact sur la matière organique et la vie du sol", affirme Mathilde Grau, animatrice du groupe pilote sol et du GIEE pour la Fédération des Cuma.

OUVERTURE SUR LE TERRITOIRE

Le groupe des Monts du Lyonnais interagit régulièrement avec son environnement local. En octobre 2023, il a notamment accueilli une soixantaine d'agriculteurs, techniciens ou élus à Haute-Rivoire (69) lors d'une journée portes ouvertes à la ferme. Les éleveurs ont restitué les résultats de leurs essais, témoignant ainsi des bénéfices des pratiques mises en place. Certains ont augmenté de 0,8 % le taux

de matière organique de leur sol en 3 ans ! Fidèle à ses valeurs de partage, "le groupe pilote a vocation à s'ouvrir à d'autres éleveurs en 2024", annonce Mathieu Ponchon. "Intégrer ce groupe peut leur permettre de gagner du temps et de bénéficier de l'expérience des éleveurs du pilote", ajoute Denis Meunier. Un programme d'analyse et un voyage d'étude en fin d'année sont prévus pour bien accueillir les nouveaux membres et entretenir la dynamique. III

*Groupement d'intérêt économique et environnemental

Plus facile à détruire que le ray-grass, le méteil permet de réduire le travail du sol.



Depuis 5 ans, le groupe normand sol/phyto teste des pratiques pour améliorer la conservation des sols et réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Un succès rendu possible par le partenariat entre Danone et la Chambre d'agriculture de Normandie.



Les éleveurs normands du groupe pilote sol/phyto expérimentent et avancent ensemble depuis 2019.

NORMANDIE : UN GROUPE SOL /PHYTO SOUDÉ

“**D**epuis 2019, le groupe pilote sol/phyto de Normandie expérimente et cherche des solutions, notamment pour améliorer certaines pratiques liées à la conservation des sols*”, explique Frédéric Sanchis, Chef de Secteur Lait chez Danone. “Nous travaillons sur la réduction du travail du sol, la couverture végétale et la diversification des rotations et espèces cultivées au sein d’une parcelle. Nous cherchons aussi à réduire l’utilisation des produits phytosanitaires”, détaille Clément Chevalier, conseiller agronomie à la Chambre d’agriculture de Normandie et animateur du pilote. Danone a noué un partenariat avec la Chambre afin d’apporter au groupe un accompagnement dynamique et une expertise agronomique. Clément Chevalier, qui animait déjà un groupe Dephy pour la réduction des produits phytosanitaires et l’autonomie fourragère, a rapidement su insuffler de l’énergie dans le projet.

TESTER DANS UN CADRE SÉCURISÉ

Quatre fois par an, il organise des animations collectives : portes ouvertes, tours de parcelle, formations (couverts végétaux, simplification du travail du sol...), etc. Les 9 éleveurs du groupe bénéficient également d’un suivi individuel. “Grâce à l’indemnité de prise de risque donnée par Danone et à la sollicitation de nou-

veaux matériels, les producteurs ont pu réaliser beaucoup d’essais et s’ouvrir à de nouvelles pratiques”, apprécie l’animateur. “Mon objectif est que nous travaillions ensemble sur la mise en place de leviers d’actions au niveau individuel. Ensuite, nous capitalisons sur les résultats technico-économiques obtenus pour évaluer l’intérêt et l’efficacité des solutions”, ajoute-t-il. Quand une solution s’avère efficace, un investissement est parfois nécessaire. “Suite à nos essais, j’ai acheté un déchaumeur à disques indépendants qui facilite la destruction mécanique des couverts et permet de réaliser des faux-semis plus efficaces”, témoigne Virginie Sartorio, agricultrice et présidente de l’organisation de producteurs des 3 Vallées. En 2022, le groupe a même lancé un financement participatif Miimosa pour l’achat commun de matériel de travail superficiel du sol. “Danone a abondé de 50 % du prix du matériel, avec un plafond de 7500 € par producteur”, souligne Frédéric Sanchis.

CRÉER DU LIEN POUR AVANCER

“Notre groupe est soudé ! C’est stimulant, nous pouvons comparer, échanger et avancer. Nous avons même un groupe WhatsApp, dans lequel nous sollicitons des avis dans une bonne ambiance. C’est important de ne pas se sentir seuls quand

on veut tester quelque chose. Cela nous ouvre des horizons sur de nouvelles pratiques”, affirme Virginie Sartorio. Si les 3 premières années d’essais étaient en vase clos, désormais le groupe s’ouvre aux autres producteurs Danone. “S’ils sont intéressés, je les rapproche du groupe. Je remonte aussi les besoins du groupe à Danone”, précise Frédéric Sanchis. Le partenariat avec la Chambre permet aussi de mobiliser les compétences d’autres conseillers quand c’est nécessaire. Par exemple, sur des questions de réglementation. ■■■

*Les groupes pilotes ont été créés dans le cadre du programme d’Agriculture Régénératrice “Les 2 pieds sur Terre” de Danone.



Début 2024, Maxime et Bastien Gardes se sont installés sur l'exploitation familiale, dans le Lot. Soulignant le dynamisme de la zone de Lacapelle-Marival, le Gaec de Lespinas interagit aussi bien avec le grand public qu'avec son réseau professionnel.

De g. à d. : Laura Lafage, Bastien Gardes, Maxime Gardes, Jean-Marc Gardes avec ses deux petites filles Lise et Léa, Gilles Epeche (Danone), Gilles Gardes.

DOUBLE INSTALLATION SUR LA ZONE DE LACAPELLE-MARIVAL

Le Gaec de Lespinas n'a pas fini de produire du lait, pour le plus grand plaisir des consommateurs de yaourts ! Située sur le secteur de Lacapelle-Marival, la ferme familiale se transmet depuis 5 générations : "l'idée de la faire perdurer a motivé notre installation", expliquent Maxime et Bastien Gardes. En janvier 2024, les deux jeunes agriculteurs ont pris la relève du père de Bastien, suite à son départ en retraite. Les cousins sont désormais associés avec le père de Maxime sur cette ferme dont ils connaissent tous les rouages. "J'étais salarié dans une entreprise de travaux agricoles. Mais la dernière année, j'étais matin et soir sur la ferme", souligne Maxime. De son côté, Bastien a accumulé 8 années d'expérience en tant que salarié sur l'exploitation. Et, comme leurs prédécesseurs, ils souhaitent maintenir des liens solides avec leur environnement local.

INNOVER GRÂCE AU COLLECTIF

Le dynamisme du Gaec se traduit d'abord par des échanges réguliers avec son réseau professionnel. L'exploitation fait notamment partie des fermes laitières choisies par la Chambre d'agriculture pour accueillir un groupe de travail sur l'alimentation. Les techniciens du Contrôle laitier ont réalisé des analyses puis restitué les résultats et un plan d'amélioration des

rations aux éleveurs. "Ils venaient de toute la France, et nous avons pu partager des idées de pratiques", apprécie Bastien. Prompts à échanger et innover, les associés intégreront le futur GIEE* piloté par l'association des producteurs de lait de Lacapelle-Marival et la Chambre d'agriculture du Lot. Un projet qui fait suite à leur participation à l'ancien groupe pilote sol, initié par Danone.

TRANSMETTRE LEUR PASSION AU PUBLIC

Les trois éleveurs partagent aussi leur passion avec le grand public, notamment lors des concours (Salon de l'agriculture, Sommet de l'élevage). L'occasion de "montrer qu'en France, nous produisons de la qualité", affirme Bastien. Ils ont d'ailleurs accueilli du public directement à la ferme lors d'un circuit gastronomique organisé par la Coopérative Fermes de Figeac. "Les marcheurs ont pris leur petit-déjeuner chez nous où ils ont dégusté du lait", se souvient Maxime. "Nous aimons dialoguer, surtout auprès de ceux qui connaissent moins le monde agricole", confie Bastien. Une expérience qu'ils sont prêts à revivre volontiers ! Pour l'heure, la priorité de Bastien et Maxime est de pérenniser leur installation sur la zone de Lacapelle-Marival, notamment en bénéficiant des aides "jeune agriculteur" proposées par

Danone. La mise aux normes des bâtiments a été réalisée en amont, ce qui leur permet d'envisager l'avenir plus sereinement. Et surtout, "de réfléchir aux moyens de nous dégager plus de temps personnel", concluent-ils. III

*Groupement d'intérêt économique et environnemental

Gaec de Lespinas



- Gilles, Bastien, Maxime Gardes
- 1 salariée à mi-temps
- 110 vaches de race Prim'Holstein
- 1 050 000 litres de lait
- 119 ha de surface agricole utile

AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE : UN ENGAGEMENT COLLECTIF

Danone s'engage auprès de tous ses agriculteurs partenaires, qu'ils soient éleveurs laitiers ou producteurs de fruits, légumes et céréales, en développant 2 programmes d'agriculture régénératrice : Les 2 Pieds Sur Terre et Pachamama. Leurs objectifs sont d'accélérer la transition agricole et diffuser des pratiques innovantes.



LES 2 PIEDS SUR TERRE

LES 2 PIEDS SUR TERRE

Grâce à son programme Les 2 Pieds sur Terre, Danone accompagne tous ses éleveurs partenaires dans la réduction de leur empreinte carbone et l'amélioration de la santé des sols. Depuis 2016, 92 % des exploitations laitières partenaires ont bénéficié d'un diagnostic de leur empreinte carbone, 5 groupes pilotes ont testé de nouvelles pratiques (cf. p16-17), et 320 éleveurs ont fait appel au cofinancement Miimosa pour un projet de décarbonation. Entre 2016 et 2022, les émissions brutes de carbone ont diminué de près de 10 % chez les éleveurs Danone*. Le programme continue en 2024. Objectifs : renforcer l'accompagnement pour accroître la mise en pratique des leviers en exploitation et renforcer la diffusion des pratiques au-delà des groupes pilotes.



PACHAMAMA ACCOMPAGNE LES PRODUCTEURS BLÉDINA

Né en 2020 en France, le programme Pachamama vise à accompagner les 269 producteurs Blédina de fruits, légumes et céréales vers l'agriculture régénératrice. Clôturée en juillet 2023, la phase pilote avait pour ambition de faire monter en compétence les agriculteurs et techniciens, créer un réseau de partage d'expérience et modéliser les coûts de la transition. Aujourd'hui, 38 fermes pilotes testent des pratiques régénératrices et 375 agriculteurs et techniciens ont été accompagnés. Pour offrir un appui solide aux producteurs et renforcer son lien avec les acteurs du territoire, Blédina s'est entourée d'une douzaine de partenaires des filières. Le mouvement *Pour une agriculture du*

vivant a notamment fourni des outils de diagnostic, de suivi et d'évaluation économique des pratiques. Trois ans plus tard, le projet fait ressortir un besoin de co-construction avec tous les acteurs, l'importance de continuer les démonstrations techniques, et la nécessité de sécuriser et valoriser financièrement l'agriculture régénératrice. Depuis septembre 2023, Pachamama entame sa phase de déploiement avec la signature de nouveaux contrats "agriculture régénératrice" et la mise en place de primes agroécologiques. Objectif : offrir un accompagnement technique aux agriculteurs Blédina et travailler sur un modèle économiquement viable.



Robert Cecchetti, producteur de pommes à Mudaison (Hérault)

38

fermes pilotes

80 %

de couverture végétale des sols

30

zones de biodiversité supplémentaires (soit 75 ha)

4

tonnes de carbone par ha restitué au sol chaque année

LA DURABILITÉ SOCIALE,



« Les 7 volets de la durabilité sociale sont interconnectés afin de préserver le dynamisme des territoires agricoles »

Sophie Chauvat, Idele

P.6-7

La famille néerlandaise Boersma peut compter sur l'appui de son écosystème local ainsi que les cédants et la laiterie Danone.

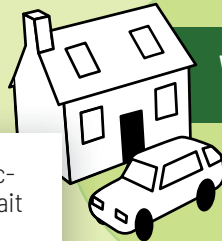


P.10-11

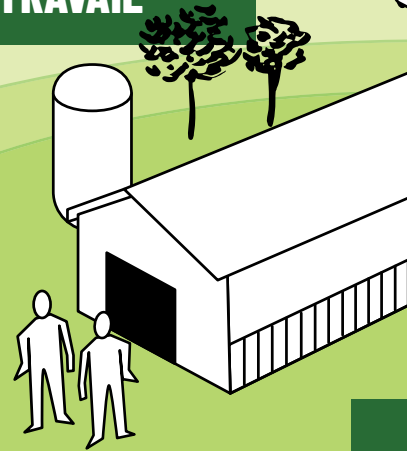


CONDITIONS TERRITORIALES

ORGANISATION DU TRAVAIL



VIE PRIVÉE



LA FERME

« C'est une fierté de travailler avec nos producteurs, tout comme eux sont fiers de livrer un lait de qualité à Danone. »

Pierre-Antoine Morel, Responsable relation producteur chez Danone

P.8-9

AUTRES FERMES

PARTENAIRES EXTÉRIEURS



6 SITES INDUSTRIELS LAITIERS

≈ 1300 EXPLOITATIONS PARTENAIRES

P.19

Objectif 2024 pour l'agriculture régénératrice Danone : renforcer l'accompagnement pour accroître la mise en pratique des leviers en exploitation, accélérer la décarbonation et innover.

-10 % D'ÉMISSIONS BRUTES DE CO₂ ENTRE 2016 ET 2022.



PILIER DE L'AVENIR LAITIER

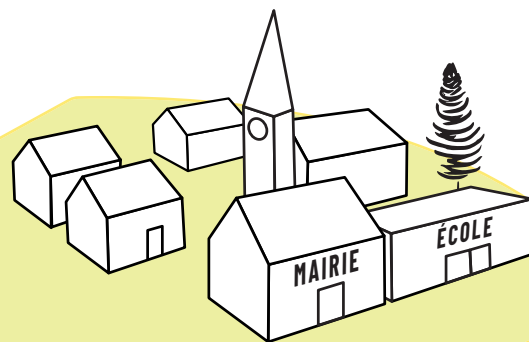


P.12-13

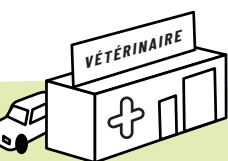
« L'élevage nous permet de vivre et d'embaucher des gens du coin », **Benoît Dacquin, Gaec du Moulin de Carnoye.**

3
ALTERNANTS
EN CONTRAT
PROFESSIONNEL

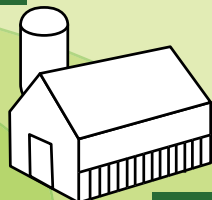
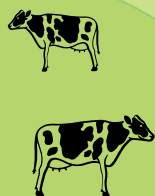
2
SALARIÉS



**VITALITÉ DU
TERRITOIRE**



SANTÉ



RÉSEAU

« Nous proposons un programme de formation sur des sujets liés à la fertilité des sols »
Anthony Le Quemener, Biosphères.

P.16

5
GROUPES
PILOTES



« Grâce à notre groupe pilote, nous pouvons comparer, échanger et avancer, c'est important de ne pas se sentir seuls quand on veut tester des choses »
Virginie Sartorio, éleveuse du groupe sol phyto Normandie

P.17

« Il y a une vraie évolution de la considération du bien-être animal en élevage »

Jean-François Labbé, vétérinaire

P.14-15

39
FORMATIONS
EN BIEN-ÊTRE
ANIMAL

101
APPUIS TECHNIQUES
INDIVIDUELS AUPRÈS DES
ÉLEVEURS PARTENAIRES.

SENS DU MÉTIER



« Notre priorité est de nous dégager plus de temps personnel »
Bastien Gardes, Gaec de Lespinas

P.18



L'industrie laitière française se mobilise pour répondre aux défis de la transition écologique et, in fine, de la souveraineté alimentaire. Et cela passe aussi par l'innovation ! François-Xavier Huard, Président de la Fédération nationale de l'industrie laitière (Fnil) présente la Milktech, un écosystème d'entreprises laitières et de start-up lancé en 2023.

L'INNOVATION POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX DE LA FILIÈRE LAITIÈRE



François-Xavier Huard,
président de la Fnil depuis 2022.

“NOUS DEVONS DÉPLOYER DANS NOS INDUSTRIES
DES SOLUTIONS INNOVANTES
POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE”

François-Xavier Huard

Qu'est-ce que la Fédération nationale de l'industrie laitière ?

La Fnil regroupe une centaine d'adhérents de l'industrie laitière privée, de la petite entreprise au leader mondial comme Danone, implantés dans tout le territoire français. Notre rôle est de promouvoir les intérêts de nos membres auprès des décideurs publics, des médias et de la société civile (ONG, associations). Nous travaillons aussi avec l'interprofession laitière (Cniel), qui valorise la filière auprès du grand public.

Quels sont ses objectifs ?

Notre premier objectif est d'accompagner la mise en place de la transition écologique, notamment la décarbonation, auprès des fromageries, des laiteries et des éleveurs partenaires : énergies renouvelables, réduction et réutilisation de l'eau, emballages, etc. Ensuite,

nous souhaitons améliorer l'attractivité des métiers de l'industrie laitière. Il faut montrer aux jeunes que nos métiers ont changé, que les conditions de travail sont meilleures. Pour cela, nous travaillons avec l'interprofession laitière sur une campagne “marque employeur” qui redonne du sens à nos métiers. En plus, notre filière a aussi besoin de nouvelles compétences, par exemple en analyses de données ou en gestion de l'environnement. Le troisième objectif de la Fédération est de maintenir et valoriser notre ancrage local et territorial. En tant qu'acteurs socio-économiques de proximité, les laiteries apportent de l'emploi, souvent dans des petites communes. Elles contribuent à maintenir l'activité (commerces, services publics...) de ces bourgs, et permettent aux éleveurs de continuer leur activité. Enfin, nous travaillons à améliorer la compétitivité mondiale de nos produits et de nos sites industriels dans un environnement de plus en plus concurrentiel. Des pays comme la Nouvelle-Zélande se positionnent déjà comme premiers producteurs de lait décarboné au monde. La France est un grand pays laitier, et nous souhaitons le rester le plus longtemps possible. Notre rôle est donc d'intervenir auprès des déci-

deurs publics pour que l'environnement économique, fiscal et réglementaire dans lequel évoluent nos entreprises nous permette de proposer des produits laitiers accessibles aux Français et au marché mondial.

En 2023, la FNIL a lancé la Milktech. Qu'est-ce que c'est ?

Tous les acteurs de l'industrie laitière se tournent vers la transition agroécologique et la décarbonation. Pour y parvenir et pour renforcer la compétitivité industrielle de la France, nous devons déployer rapidement dans nos industries les solutions innovantes testées par des start-up. Nous avons donc lancé la Milktech, un écosystème d'innovations qui crée des passerelles entre l'industrie laitière et ces start-up grâce à des événements fréquents. Le premier a eu lieu fin 2023 : dans le cadre de notre prix de l'innovation lancé à Station F, premier incubateur de start-up en France, nous avons récompensé 2 start-up travaillant sur la gestion de l'eau. L'une utilise l'intelligence artificielle pour économiser l'eau dans le nettoyage des lignes de production. Très prometteuse, cette entreprise signe maintenant des accords avec des laiteries. Le projet de l'autre start-up



L'écosystème TECH le plus LAIT de France

Propulsé par la FNIL

La Milktech crée des passerelles entre l'industrie laitière et des start-up tournées vers la transition agroécologique et la décarbonation.

visé à réutiliser l'eau des stations d'épuration laitières dans le circuit de fonctionnement de la laiterie. Un processus qui permet des économies de produits chimiques, de place et d'argent. Fin 2024, nous proposerons une autre journée à Station F. Notre partenaire Microsoft ouvrira la porte de son incubateur de start-up pour travailler sur l'attractivité des métiers. L'objectif est d'y faire venir l'industrie laitière, les start-up et des jeunes pour changer l'image de l'industrie et attirer des talents.

En quoi ce type d'action soutient-il la souveraineté alimentaire ?

En mettant en place des actions concrètes comme la Milktech, l'objectif de la Fnil est de préserver une collecte et une transformation laitière dans nos territoires. D'ailleurs, nous allons aussi lancer un club de dirigeants de PME et d'entreprises de tailles intermédiaires pour échanger sur des dispositifs d'accélération de leur activité. En effet, la grande majorité des emplois de la filière est fournie par ces entreprises situées au cœur des territoires. Le maintien de leur activité contribue à la souveraineté alimentaire française. Il faut aussi conti-

nuer à exporter, pour développer notre savoir-faire, développer un flux d'activité qui alimente localement nos laiteries et permet d'y réinvestir, et pour apporter de la rémunération aux éleveurs.

En quoi la Fnil est-elle au service de la pérennité de la filière laitière française ?

La Fnil travaille avec l'interprofession laitière et avec tous les maillons de la filière. Nous sommes interdépendants : il nous faut des éleveurs, mais il faut aussi des laiteries et fromageries compétitives. Nous échangeons pour avancer collectivement, même si nous ne partageons pas toujours les mêmes idées. Le maillon industriel est central : nous devons assurer les demandes de production, la transformation du lait, assurer une bonne rémunération aux éleveurs et nous assurer que les ventes aux distributeurs soient assez attractives pour que les Français achètent. Le partage de la valeur entre chaque maillon est capital. Mais il faut d'abord créer cette valeur, et c'est le travail que nous menons en bonne intelligence avec nos partenaires en amont et en aval de la filière. III



fnil
Créateurs de
Produits Laitiers

La Fnil, c'est :

> 100 ADHÉRENTS

(dont Danone)
dont 80 % de PME

36 000
salariés

300
sites de fabrication
(laiteries, fromageries)

20 MILLIARDS
d'euros
de chiffre d'affaires annuel

40 %
de produits laitiers exportés

11 MILLIARDS
de litres de lait transformé,
soit 48 % de la collecte
laitière française



Nicolas Douchet, directeur des achats Danone France, explique comment Danone optimise sa stratégie pour relever les défis de la filière lait en France et en Europe.

LA STRATÉGIE DANONE POUR UNE FILIÈRE PÉRENNE



Nicolas Douchet,
directeur des achats Danone France.

Les enjeux de la filière lait en France se retrouvent-ils au niveau européen ?

La pérennité de la filière et la souveraineté alimentaire sont des enjeux forts en Europe, avec des spécificités locales en fonction du climat, des politiques agricoles ou du positionnement de Danone. Mais il y a aussi un enjeu élevé dans l'Hexagone. Les problématiques de départs à la retraite

non remplacés et de déprise laitière y sont importantes. La France représente une grande partie du lait Danone en Europe, donc la pérennité de la filière française est essentielle.

Dans le contexte actuel en France, quelles annonces avez-vous partagées au SIA ?

Nous avons réaffirmé notre soutien à la filière laitière française, et notre volonté d'assurer la pérennité et la souveraineté alimentaire. Notre annonce la plus forte concerne la collecte, avec un développement de 100 millions de litres de lait en France d'ici 2028, répartis à la fois pour compenser la déprise laitière et pour soutenir la croissance de la filière. Pour répondre à l'enjeu des départs à la retraite non remplacés, nous avons aussi annoncé un investissement de 2 millions d'euros sur les 5 prochaines années pour soutenir les nouveaux installés et les jeunes agriculteurs. Nous avons harmonisé les conventions Jeunes agriculteurs, en supprimant les limites d'âge pour favoriser l'installation. En ayant plus de visibilité, les éleveurs sont réassurés sur leur avenir et peuvent entrer plus facilement dans une démarche de progrès. Or, nous avons besoin de leur engagement pour

atteindre nos objectifs de réduction de carbone d'ici 2030. Transiter vers une filière plus vertueuse, plus efficiente écologiquement et économiquement est nécessaire pour assurer la pérennité de la filière. Enfin, par cohérence avec notre recherche de lait à moyen et long terme, nous suspendons le prix B appliqué en cas de dépassement du volume de référence, retirant une contrainte pour les exploitations voulant produire plus.

Comment Danone optimise-t-elle le sourcing au niveau européen concernant la déprise laitière ?

Notre stratégie industrielle européenne est pensée en cohérence avec la production de lait ; nos usines sont concentrées dans les bassins laitiers. La réflexion autour du sourcing est aussi locale, car les problématiques ne sont pas les mêmes en France ou en Belgique, par exemple. Tous les yaourts produits en France utilisent du lait français, que nous exportons aussi dans d'autres pays. Notre production industrielle est par ailleurs optimisée en fonction des technologies que nous avons sur place. ■■■

Cet été, Paris accueille les Jeux Olympiques et Paralympiques. Danone s'engage comme partenaire officiel de cet événement unique. Une évidence alors que la mission de l'entreprise depuis sa création est d'apporter la santé par l'alimentation au plus grand nombre à travers ses produits laitiers frais et d'origine végétale.



DANONE, PARTENAIRE OFFICIEL DE PARIS 2024

Découvrez en plus sur
notre collectif d'athlètes
POUR PARIS 2024



À travers son partenariat avec Paris 2024, Danone apporte son expertise d'une alimentation variée et équilibrée pour tous les âges de la vie. Les marques Hipro, Actimel, Activia, Alpro, Danone, Danette et Danonino seront ainsi distribuées au travers de 13 millions de repas sur les sites des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 : athlètes, volontaires, spectateurs, invités, médias...

LE SPORT COMME MOTIVATION PREMIÈRE

Les valeurs de Danone sont incarnées par un collectif de huit athlètes ambassadeurs, qui véhiculent les messages d'un mode de vie sain, de bonnes pratiques sportives et l'adoption de comportements alimentaires responsables. III

"DANONE ET PARIS 2024 PARTAGENT DES VALEURS ET UNE VISION COMMUNE : LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024 SERONT LES JEUX D'UNE SOCIÉTÉ QUI CHANGE."

Antoine de Saint-Affrique
Directeur Général Danone

DANONE
CHAMPIONS
TOUR

PROJET INTERNE D'ENGAGEMENT POUR LES SALARIÉS DANONE : DANONE CHAMPIONS TOUR



Les ambassadeurs Danoners ont relié les 23 sites de Danone en France en courant, à vélo ou en rollers.

Danone a proposé un challenge collectif et unique pour relier l'ensemble des sites de Danone en France et ses collaborateurs : 50 jours et 1 000 relayeurs pour parcourir 4 800 kilomètres sur plus de 1 200 communes. Les ambassadeurs Danoners ont ainsi relié les 23 sites de Danone en France en courant, à vélo ou encore en rollers. Ce challenge collectif, le plus grand relais sportif d'entreprise en France, se voulait aussi solidaire. Chaque kilomètre parcouru représentait deux repas offerts aux Restos du Cœur.

Découvrez le plus grand
relais Danone en France



À l'occasion du Salon International de l'Agriculture, Danone réaffirme son soutien à la filière laitière en annonçant un développement de sa collecte locale et un accompagnement renforcé à l'installation de nouveaux éleveurs.



DANONE RÉAFFIRME SON SOUTIEN À LA FILIÈRE LAITIÈRE

Développer la collecte de 100 ML de lait à l'horizon 2028

Dans un contexte de croissance de ses marques et pour sécuriser ses approvisionnements en lait, Danone annonce un besoin de développement de collecte de 100 ML à l'horizon 2028.

- 1 300 exploitations laitières partenaires
- 5 bassins de collecte

Maintenir un modèle attractif

Danone réaffirme sa volonté de soutenir la filière laitière en France. Un engagement historique marqué par l'augmentation de +27 % du prix du lait payé entre 2021 et 2023. Danone annonce également la suspension du prix B appliqué en cas de dépassement du volume de référence, pour les élevages laitiers conventionnels.

Renforcer le soutien à l'installation

Face à la crise des vocations, Danone développe des dispositifs pour accompagner à l'installation et attirer de nouveaux éleveurs.

- 150 jeunes agriculteurs ont bénéficié d'un accompagnement d'aide à l'installation depuis 2021
- Danone investit 2 millions d'euros sur les 5 prochaines années

REMETTRE LES MARQUES AU CŒUR DE L'EXPÉRIENCE

70 000 VISITEURS

en 9 jours sur le stand
dont de nombreux éleveurs partenaires

100 % DES OP PRÉSENTES

pour échanger avec nous

30 000 PRODUITS DANONE DISTRIBUÉS

130 DANONERS AMBASSADEURS

50 ENFANTS

d'une école partenaire de Paris 2024



+ 90 PUBLICATIONS

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX DANONE

pour + 4,5 millions d'impressions

Danone au SIA
en vidéo



Les présidents d'organisations de producteurs partenaires de Danone en visite au SIA.

Au sein de la laiterie Danone Pays de Bray DPB, le service collecte travaille à réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Loïc Singeot, Responsable Opérations de Collecte et Performance, présente les projets de son équipe.

UNE COLLECTE SOUCIEUSE DE SON ENVIRONNEMENT ET DE SES HOMMES



Loïc Singeot
responsable opérations
de Collecte et Performance

Pouvez-vous nous présenter le service collecte DPB ?

L'équipe dont je suis responsable compte 24 chauffeurs, 1 mécanicien et 4 personnes pour l'administratif. Avec nos 7 citernes Danone, nous collectons le lait chez 350 exploitations, ce qui représente environ 195 millions de litres par an. Ces éleveurs se situent dans un rayon moyen de 60 km autour de la laiterie DPB, dans 4 départements (27, 76, 60, 80).

Quelles sont les particularités de votre équipe ?

Notre équipe de collecte au sein de l'usine de Danone Pays de Bray est entièrement intégrée. Seules 10 % de nos opérations de collecte, principalement dans les régions éloignées, sont confiées à des prestataires externes. De plus, ce qui distingue notre équipe, c'est la longévité de ses membres : la majorité de nos employés cumulent plus de 20 ans d'expérience au sein de notre service. Cette fidélité témoigne du caractère attractif de Danone dans la région, ce qui constitue un véritable atout dans nos relations avec les producteurs.

Comment la collecte de lait chez Danone s'engage à réduire ses émissions de Gaz à effet de serre ?

Nous avons mis en route un nouveau Transport management system (système de gestion du transport) pour optimiser le nombre de kilomètres parcourus durant la collecte, et donc la consommation de gazole. Nous avons aussi formé nos chauffeurs à l'éco-conduite. En parallèle, nous utilisons 30 % de biocarburant tout en travaillant à augmenter ce taux, ce qui entraîne une baisse de 14 % de carbone sur la collecte. Enfin, nous réduisons nos déchets en augmentant la durée

de vie des pneus. Grâce au rechapage* que nous réalisons avec un partenaire, nous donnons 3 vies à un même pneu. Nous essayons d'être en avance sur les sujets, car la collecte en propre doit servir d'exemple pour le reste de la logistique Lait de Danone.

Quel lien existe-t-il entre les chauffeurs et les producteurs ?

Les chauffeurs le disent eux-mêmes : *"nous sommes les premiers Danoners, les premiers maillons entre Danone et les producteurs"*. Ils viennent sur un même élevage toutes les 72 h, et certaines personnes très isolées les attendent avec impatience ! Nos chauffeurs sont souvent issus du milieu agricole et partagent les mêmes valeurs que les éleveurs. Pour finir, ils sont garants de la sécurité et de la qualité du lait et représentent Danone au cœur des territoires. III

**le rechapage consiste à remplacer la bande de roulement usée d'un pneumatique par une nouvelle.*

"NOS CHAUFFEURS SONT LES PREMIERS MAILLONS ENTRE DANONE ET LES PRODUCTEURS"

GREEN LOG : RÉDUIRE L'EMPREINTE CARBONE DE LA LOGISTIQUE LAIT

Danone a mis en place le projet Green Log, qui se décline en 4 grands axes afin d'accompagner l'ensemble de ces acteurs vers la réduction des émissions carbone :

- Optimiser la logistique : parcourir moins de distance avec des citernes remplies au maximum, utiliser du matériel qui consomme moins, se former à l'éco-conduite
- Utiliser un mélange gazole/biocarburants dans les camions-citernes.
- Étudier la possibilité d'utiliser des camions 100 % biocarburants ou électriques
- Faire adhérer tous les transporteurs au programme national de baisse des émissions du secteur routier "Objectif CO₂". Après un état des lieux des pratiques et un diagnostic CO₂, les transporteurs s'engagent sur un plan d'actions pendant 3 ans.

DANONE

HiPRO



Pauline Ferrand-Prévoit - 15 fois championne du monde de VTT, de cyclisme sur route et de cyclo-cross

MUSCLEZ VOTRE ENTRAÎNEMENT*



*HIPRO EST RICHE EN PROTÉINES. LES PROTÉINES CONTRIBUENT AU MAINTIEN ET À L'AUGMENTATION DE LA MASSE MUSCULAIRE.